

JEFF NOON
Pixel Juice

Histoires,
nouvelles,
dub remix, fragments,
modes d'emploi.

Traduction de l'anglais par Marie Surgers

Dédicace

Certaines histoires sont pour **Michelle** et **Bill** ;
d'autres pour **Steve** et **Barbara** ;
Super-facile-planqué-nickel est pour **Gordon** ;
Xtrovurt et *La machine parfumée* pour **Bullets of Autumn** ;
La cabane à outils pour **Jimmy** ;
Orgmentations pour **Matthew** ;
Scaraboussole pour **Polly** et **Vana** ;
Mains de DJ pour **Doug** ;
Homo karaoké pour **Michael** ;
et le reste est pour **Pat** et **Jack**.

L'ensemble – tout – est pour **Julie**.

prologue

Montre

Quand j'étais petit, à l'école primaire, je devais avoir sept ou huit ans, un gosse du nom de Colin Bradshaw vient me voir pendant la récré.

« Quelle heure il est, Noony ?

– Je ne sais pas.

– Tu veux dire que t'as même pas de montre ?

– Bah non.

– Moi, j'en ai une. Une spéciale, comme les espions. Une montre invisible. »

Ce Colin Bradshaw était le petit dur de service, toujours à traîner avec sa bande et à jouer de sales tours aux autres mômes.

« Waouh ! Une montre invisible ? Je peux la voir ?

– Elle est invisible, crétin ! Et puis aujourd'hui je l'ai laissée à la maison. Mais si tu la veux, je peux te l'échanger. »

On s'est donc mis d'accord : le lendemain Colin apporterait sa montre invisible, et moi ma maquette de l'Aston Martin DB5 de James Bond (siège éjectable, mitraillettes qui sortent du capot et tout et tout). On était dans les années 1960, et la voiture de James Bond, il n'y avait pas mieux comme jouet. Tout le monde en voulait une. Surtout Colin Bradshaw.

Le lendemain il me dit :

« Bon. Alors, tu la files, la voiture ? »

Je file la voiture.

« Très bien. Tends la main. Pas comme ça, crétin. Ouverte. »

J'obéis. Il fouille dans sa poche, et en sort la montre invisible. Doucement, il la dépose dans ma main tremblante.

Moi, je croyais...

Première partie
Parfum d'illusion

Shopping

Dans le premier magasin ils achetèrent des graines de chien, parce que Doreen avait toujours rêvé de faire pousser un chien. Dans le second, une paire de chaussures-oiseaux, qui battirent des ailes quand Matthew les essaya. Dans le troisième, Petit Tommy choisit une demi-douzaine de biscuits chanteurs ; il en avala cinq sur le champ parce que faire les boutiques, ça lui donnait faim.

Il n'y avait que neuf magasins dans toute la ville. Mais en fait, ces magasins constituaient la ville, tant ils étaient vastes et tentaculaires. On avait du mal à savoir où finissait l'un, où commençait l'autre. Pas étonnant que les enfants soient déjà fatigués.

Dans le quatrième magasin Doreen choisit une boîte d'ombres, dont quelques-unes lui servirent à masquer la migraine causée par les ritournelles de Tommy. Dans le cinquième, Matthew, grâce à ses chaussures-oiseaux, survola les cages de cochons-parapluies. Puisque Doreen avait acheté les ombres, lui pouvait bien avoir un cochon pour se protéger des averses. Doreen lui fit remarquer que dans les magasins il ne pleuvait jamais, et qu'il ferait mieux d'acheter un œuf de mots. Matthew sentit que cette virée shopping allait lui rester en travers de la gorge.

Les trois jeunes chalands avaient l'intention d'acheter un objet dans chacun des neuf magasins, des objets précieux à offrir à leur mère pour son anniversaire. Car leur mère, voyez-vous, ne s'était jamais aventurée au-delà du premier magasin.

Dans le sixième Tommy acheta un fantôme de pacotille. Dans le septième, Doreen dénicha une poupée de flammes éternelles.

PIXEL JUICE

Dans le huitième, Matthew réclama un vrai morceau de vache, mais Doreen lui expliqua qu'ils ne pouvaient plus s'offrir ce genre de chose. À la place, ils furent obligés d'acquérir un manoir à Londres. Dans le neuvième et dernier magasin, Petit Tommy acheta une carte-fumée de Manchester, qui leur permit de retrouver leur chemin dans les rayons de la ville.

Mais pendant le trajet, Doreen perdit les graines de chien, emportées par un vent coulis. Les chaussures-oiseaux voulurent les rattraper mais vinrent fracasser un présentoir, et Matthew se cassa la figure. Il tomba sur Tommy, qui en avala le dernier biscuit chanteur. Doreen utilisa un bon paquet d'ombres pour effacer les lamentations du petit.

Dans la poche de Matthew, l'œuf se fendilla prématurément. Le nuage de mots qui en sortit forma, au-dessus de la poupée de flammes, le mot « sauterelle ». La poupée, hystérique, courut se réfugier dans le manoir, mais des étincelles crépitaient dans ses cheveux, et la bâtisse s'embrasa si complètement que les pompiers ne purent rien faire. Ils avaient oublié leurs lances d'incendie.

Tommy, pour retrouver le petit stand de Maman, dut fumer la carte tout entière. Il ne leur restait plus que le fantôme de pacotille et une ombre solitaire. Les enfants pleuraient toutes les larmes de leur corps, mais leur mère les remercia beaucoup pour cette ombre en cadeau ; elle dit à Tommy de garder le fantôme pour se consoler. Ce soir-là, il joua avec tandis que leur mère, qui s'essuyait le coin des yeux avec l'ombre, leur racontait l'histoire du magasin mythique, le dixième magasin, qui se trouve par-delà tous les autres.

Absolu

Spook, ça te dit quelque chose ?

« Non. »

Mais si. C'est sorti à l'époque où toi, moi et le monde entier, on était mômes. Pendant quelques années personne n'a rien bu d'autre. Quatre-vingt-dix-neuf pour cent de sucre, un de ces trucs qui au début sont dégueulasses, mais quand on s'y est fait on devient accro. Ça s'appelait Spook. Transparent, incolore, et à la base pas de goût particulier – mais il y avait le bouchon : six positions possibles, qui donnaient six goûts différents. C'était pas grand-chose, des additifs libérés selon la façon dont on tournait le bouchon, mais les gosses trouvaient ça génial.

« Ah, mais oui... Orange, banane... et puis ultraChoc-O... »

Voilà ! Et litchi, ananas ou superCitron. Et Nesbit, tu t'en souviens ?

« Qui ça ? »

Rappelle-toi : un petit génie tout maigrichon, avec des parents hyper friqués. C'est lui qui nous avait fait découvrir le Spook. Il n'y avait pas eu de pub ni rien, mais tout le monde finissait par en entendre parler. Chaque fois qu'il entrait dans la boutique, c'était pour dire : « Je voudrais un Spook ». Il ne prenait jamais rien d'autre. Surtout après avoir découvert qu'en tournant le bouchon d'une certaine manière, on pouvait mélanger les parfums. Je n'ai jamais su si le fabricant était au courant. Et nous, on devait payer Nessie pour qu'il nous le fasse, parce que lui seul connaissait la combinaison secrète.

PIXEL JUICE

« Nessie ? »

Nesbit. Ça te revient, hein ? À cause de lui, pendant un temps on a été à fond là-dedans, à tester de nouveaux mélanges. C'était chouette de voir deux couleurs se mélanger pour créer un nouveau parfum. Je me souviens qu'il était bon en maths, et il avait calculé qu'avec six parfums de base on pouvait obtenir plus de soixante mélanges. À condition de trouver comment tourner le bouchon. Je n'ai plus le chiffre exact.

« Et il avait inventé des noms pour ces mélanges. »

Ouais. Orange et banane, c'était bananange. SuperCitron et litchi, superitchi. Il a réussi à obtenir toutes les combinaisons de deux parfums. Puis il est passé à trois. C'était difficile, de faire que le bouchon libère trois parfums en même temps. Il passait des heures à tripoter les bouteilles. Pendant les récré, après l'école, tout le temps. Une fois, je suis passé chez lui et je l'ai trouvé assis sur son lit, entouré de dizaines de bouteilles. Il en manipulait une, comme hypnotisé, comme perdu dans l'énigme la plus passionnante de sa vie.

Son premier trio fut ultraChoc-O, ananas et orange. Il l'a appelé ultranarange. Complètement infect, mais il était euphorique et le goût ne l'a pas gêné. De toute façon ce qui l'intéressait ce n'était pas le goût, mais d'obtenir les parfums. Il s'était mis en tête de réussir tous les trios puis de passer à quatre, puis cinq, etc.

« Il s'est mis à grossir ? »

Oui. Au début il n'était vraiment pas épais, mais un corps humain ne peut pas supporter de telles quantités de sucre. Toutes les semaines il se retrouvait chez le dentiste. Ah, et il a été le premier de la bande à avoir des boutons. C'était pas beau à voir. Avant, il était bon en classe, mais ses notes baissaient chaque jour. Ses parents s'inquiétaient. Ils lui ont interdit d'acheter du Spook, ils l'ont privé d'argent de poche. Ils n'auraient pas dû : il s'est mis à voler des bouteilles et à boire en secret. C'était bizarre : ses nouveaux

PIXEL JUICE

mélanges devaient être ignobles. On aurait pu croire qu'il se contenterait de bidouiller ses bouchons, mais non, il buvait tout, même les tentatives ratées.

Pendant ce temps, nous, on grandissait. On passait à des plaisirs plus sophistiqués. La bière, par exemple. Les filles et les clopes. Mais Nessie continuait.

Il m'a fait goûter son premier mélange de quatre parfums. Orbalico, ça s'appelait. Orange, banane, litchi, ultraChoc-O. Crois-moi, une gorgée m'a suffi : j'ai failli gerber. Lui a bu cul sec, mais j'ai bien vu qu'il trouvait ça infect. Il ne pouvait pas résister.

Je l'ai traité d'addict. Ça ne l'a pas fait rire.

Au lieu de ça, d'une voix blanche, il m'a dit qu'il cherchait l'absolu.

« L'absolu ? »

La combinaison ultime. Les six parfums mélangés : ananas, banane, superCitron, orange, limonade et ultraChoc-O. Les initiales donnent A, B, S, O, L, U. Il avait trouvé ce nom. Absolu. Selon lui, ça lui prendrait peut-être des années pour trouver la bonne façon de tourner le bouchon, mais il était décidé à réussir, même si ça devait lui coûter la vie.

« Il a dit ça ? »

Même si j'en crève. Il a dit ça, texto.

« Et il a fini par trouver ? »

L'absolu ? Eh bien, vers cette époque-là on s'est un peu éloignés. On entrait au lycée. J'ai bien réussi, j'étais bien classé, mais Nessie, dont tout le monde pensait qu'il irait jusqu'en fac, s'est retrouvé dans la moins bonne école. Il ne cherchait plus à être brillant, je suppose. Une belle chose, la dépendance. Santé !

« À la tienne. Quelle foutue histoire ! »

Attends, c'est pas fini. L'autre jour je l'ai revu. Ça devait bien faire quinze ans, bon Dieu.

« Tu l'as revu ? Où ça ? »

PIXEL JUICE

Tu vois ce pub, le *Cran au-dessus* ? C'était là-bas, vendredi dernier. En fin d'après-midi, c'est calme. J'étais seul, à part un gros type installé à une table. À croire qu'il lui fallait deux chaises. Je suis resté à l'écart, bien sûr, collé au bar. Il m'a appelé. Par mon nom. Quand j'ai levé les yeux, il me faisait signe, avec l'air de me connaître. J'ai mis quelques secondes à le remettre.

« Nessie ? »

Je me suis approché. C'était impressionnant. Il était gros, ça oui, et il avait toujours autant de boutons. Il m'a souri : les quelques dents qui lui restaient étaient noires. Vraiment l'air de filer un mauvais coton. Je lui ai demandé ce qu'il voulait boire. Tu te doutes de sa réponse.

« Je voudrais un Spook ? »

Gagné. La table était couverte de bouteilles vides. Une bonne dizaine. Je ne savais pas que ça existait toujours. J'aurais cru que c'était interdit depuis des années. Mais bon, je lui en ai payée une, en souvenir du bon vieux temps. Le barman ne l'a pas ouverte, il devait avoir reçu des instructions. Je l'ai posée devant Nesbit, qui l'a contemplée un moment. J'essayais de faire la conversation, je lui demandais ce qu'il devenait, s'il travaillait, s'il était marié, s'il avait des enfants. Il m'a répondu qu'il était au chômage, divorcé, avec un môme qu'il ne voyait jamais.

Je suis vraiment inquiet pour ce gosse.

« Comment ça ? »

Il m'a tout raconté. Tu te souviens du scandale Vivacom, il y a quelques années ?

« Vaguement. C'était l'un d'entre eux ? »

Eh oui. Il a découvert toute l'histoire à vingt et un ans, quand ses enfoirés de parents ont fini par lui cracher le morceau. C'est pour ça qu'ils étaient si riches. La société Spook leur avait versé une petite fortune, à eux et à deux cents autres jeunes couples : c'était la publicité des temps modernes. Conquérir ses clients dès la

PIXEL JUICE

conception. Je ne maîtrise pas les détails techniques, je sais juste qu'il s'agit de bombarder l'ADN de messages subliminaux. Évidemment, ils ont choisi des pauvres, en jurant qu'il n'y aurait aucun effet secondaire. Bien sûr, depuis on a compris la leçon, mais ces deux cents gamins sont coincés pour la vie.

La Vivacom. Pour « communication vivante », je crois. L'idée, c'était qu'ils lanceraient le produit, puisque le bouche à oreille vaut toutes les pubs du monde. La preuve, Nesbit a bien failli nous rendre accros. Mais ça a foiré : sa dépendance était trop profonde, trop violente. Le produit a pris le dessus.

« Ils les ont indemnisés, non ? »

Oui. Des sommes énormes. Ce qui a permis à Nesbit de ne pas travailler. Et ça lui a fait une belle jambe : devine comment il claquait son fric ? Et j'ai peur pour son gosse... si c'est génétique, il a pu en hériter.

« Seigneur. Une autre ? »

Ça ira, merci. Et quand Nesbit s'est tu, il a saisi la bouteille de Spook que je lui avais payée. J'allais la lui arracher des mains, parce que je ne voulais pas être responsable de quoi que ce soit. Mais il était trop rapide pour moi. De la main gauche, il tenait la bouteille, et de la droite il tournait le bouchon dans tous les sens, hyper vite. C'était fascinant à voir, comme regarder un magicien ou un croupier. Je te jure, j'étais paralysé. Et six couleurs – rouge, orange, jaune, vert, marron, violet – ont jailli dans la transparence. Quelques secondes, un arc-en-ciel dans la bouteille, tempête de couleurs. Puis elles se sont mélangées, et c'est devenu noir. Noir comme la nuit. Nesbit a secoué la bouteille avant de dévisser le bouchon. Il a rempli un verre qu'il a posé devant moi.

L'absolu, m'a-t-il dit.

Je l'ai pris, très lentement. Je jure qu'à l'intérieur on voyait des points de lumière, comme des étoiles dans le ciel.

J'ai porté le verre à mes lèvres et j'ai bu une gorgée.

PIXEL JUICE

« Et ? »

Et quoi ?

« Le goût, mon vieux ? »

Divin. Vraiment. Le paradis m'a envahi la bouche.